



Particularismes académiques et régionaux de la primo-insertion des jeunes en Paca

CE MÉMO A ÉTÉ RÉALISÉ EN COLLABORATION
ENTRE L'ORM ET LES ACADÉMIES
D'AIX-MARSEILLE ET DE NICE.

SERGE ICHCHOU ET FRANÇOISE SANTONI,
CHARGÉS D'ÉTUDES DE LA DAEC,
RECTORAT D'AIX-MARSEILLE

SOPHIE VALLOUIS, CHARGÉE D'ÉTUDES DE LA
DEP, RECTORAT DE NICE

CÉCILE REVEILLE - DONGRADI, CHARGÉE
D'ÉTUDES INSERTION ET TRAJECTOIRES DE
L'ORM

Ce Mémo rend compte de la situation en février 2001 des jeunes qui ont quitté le lycée ou l'apprentissage sept mois plus tôt. Elle permet de caractériser la région et les deux académies, au regard des conditions de sorties de lycée et d'apprentissage, mais aussi de l'insertion à sept mois, des sortants.

Si la région Paca est fortement marquée par le fait que les filières de formation les plus suivies sont celles des services, certaines filières de production sont très présentes. Le dispositif des lycées est majoritaire dans la région. Par ailleurs, l'apprentissage y est plus développé qu'en moyenne nationale. C'est vrai pour les deux académies, et plus particulièrement pour celle de Nice au niveau V de formation.

En ce qui concerne les situations d'insertion, on remarque que plus de 73 % des sortants sont en activité, tous niveaux et dispositifs confondus. Ce résultat, remarquable pour une primo-insertion, est à rapprocher de la bonne conjoncture économique de l'année de sortie (2000). La proportion de chômage atteint 20 % des sortants.

Les lycéens et les apprentis bénéficient de la

même rapidité d'insertion en région, contrairement à ce que l'on observe habituellement. En effet, les enquêtes d'insertion à plus long terme du Céreq (enquêtes Génération 92 et 98) montrent que la situation professionnelle des apprentis est généralement meilleure que celle des lycéens à court terme. En revanche, sur plus long terme, cet avantage a tendance à diminuer, voire à disparaître.

Pour autant, même en région, l'insertion des apprentis est plus stable que celle des lycéens. En effet, ces derniers ont plus recours à des emplois aidés, alors que les apprentis semblent pleinement bénéficier de l'expérience professionnelle acquise lors de leur formation.

QUELQUES REPÈRES DE CADRAGE

Avant de commencer une étude approfondie des résultats des enquêtes sur la région, il faut commencer par la situer par rapport à la France (métropolitaine). Voici donc les quelques traits saillants de la région Paca, qui la caractérisent plus particulièrement.

Plus forte représentation des sortants de la filière apprentissage en région

Comme au niveau national, le dispositif des lycées représente les deux tiers des sortants en région. Cependant, les jeunes qui ont suivi des filières professionnelles proviennent un peu plus fréquemment de l'apprentissage en région qu'au niveau national. Cela est vrai aussi bien pour le secteur d'activité des formations de production, que pour celui des services (tableau 1).

Tableau 1 : des proportions d'effectifs différentes entre la région et la France

| Secteur | Apprentissage | France | | | Paca | | |
|--------------|---------------|-------------|--------------|---------------|-------------|--------------|--|
| | | Lycées | Total | Apprentissage | Lycées | Total | |
| Production | 41 % | 59 % | 100 % | 43 % | 57 % | 100 % | |
| Services | 21 % | 79 % | 100 % | 23 % | 77 % | 100 % | |
| Total | 30 % | 70 % | 100 % | 31 % | 69 % | 100 % | |

Source : Rectorats, MEN, DEP - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement Rectorat d'Aix-Marseille.

Note de lecture : parmi les effectifs totaux enquêtés en France ayant suivi une formation du secteur de la production, 59 % sont des lycéens, contre 57 % en Paca.





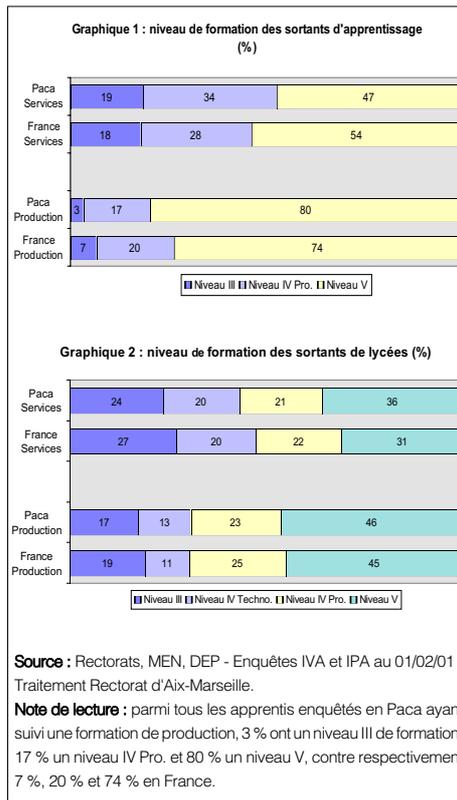
Particularismes académiques et régionaux de la primo-insertion des jeunes en Paca

LEXIQUE

POUR DES RAISONS DE COMMODITÉ DANS LES COMMENTAIRES, NOUS APPELLERONS LES SORTANTS DE L'ENQUÊTE IVA "LES LYCÉES", OU "LES SORTANTS DE LYCÉES" ET LES SORTANTS DE L'ENQUÊTE IPA "L'APPRENTISSAGE", OU "LES SORTANTS DE L'APPRENTISSAGE".
LES GROUPES DE SPÉCIALITÉS (CODE NSF EN TROIS CHIFFRES) SONT DES AGRÉGATS DE PLUSIEURS SPÉCIALITÉS FINES. POUR DES RAISONS D'ALLÈGEMENT DES COMMENTAIRES, NOUS AVONS PRÉFÉRÉ EMPLOYER LE TERME DE "SPÉCIALITÉ".
"NS" VEUT DIRE NON SIGNIFICATIF.

NOMENCLATURE DES NIVEAUX DE DIPLÔME

- I, II : DIPLÔME UNIVERSITAIRE DE 2^E OU 3^E CYCLE
- III : DIPLÔME UNIVERSITAIRE DE 1^{ER} CYCLE, BTS, DUT...
- IV : BAC, BP, BT
- V : CAP, BEP
- V BIS : BREVET DES COLLÈGES, FIN DE SCOLARITÉ OBLIGATOIRE
- VI : AUCUN DIPLÔME DÉCLARÉ
- TECHNO. VEUT DIRE TECHNOLOGIQUE
- PRO. VEUT DIRE PROFESSIONNEL



Des niveaux de sortie sensiblement différents, particulièrement en apprentissage

Selon le niveau de formation des sortants, on constate des différences entre la région et la France, essentiellement pour la filière de l'apprentissage. En effet, les apprentis, en production, ont un niveau moindre de qualification, c'est-à-dire plus de niveau V en région (80 %) qu'au niveau national (74 %). C'est le contraire pour les services, où l'on observe une plus forte représentation du niveau IV en région. En ce qui concerne les lycéens, les différences sont très peu marquées en production. Pour les services, le niveau V est plus représenté en région, au détriment du niveau III (graphiques 1 et 2).

Des situations d'entrée dans la vie active globalement moins favorables en région

Quelle que soit la filière professionnelle, la région Paca connaît des conditions d'emploi moins bonnes qu'au niveau national (graphiques 3 et 4). Les lycéens et les apprentis de la région se retrouvent en même proportion au chômage (20 %), contre 13 % pour les apprentis et 18 % pour les lycéens de France.

DES FORMATIONS, DES PARCOURS DIFFÉRENTS

Des différences de structures de formation entre les inscrits et les sortants

La répartition des sortants (ceux qui se présentent sur le marché du travail) ne correspond pas à la répartition des inscrits en dernière année de formation. C'est ce que nous montre le schéma 1, qui compare les effectifs d'inscrits à ceux des enquêtés, tous dispositifs confondus. Si les proportions globales sont assez semblables, de nombreuses différences apparaissent, empêchant les comparaisons *stricto sensu*. En effet, on remarque par exemple que la voie professionnelle est surreprésentée dans les enquêtes par rapport à la voie technologique, car elle débouche plus directement sur le marché du travail. C'est d'autant plus le cas dans la voie professionnelle pour les filières de production, au regard des filières de services.

Les niveaux de sorties des filières professionnelles sont différents selon les dispositifs

Les structures des formations observées sont différentes selon qu'il s'agit des lycéens ou des apprentis, comme nous pouvons le voir dans les graphiques 5 et 6. Les

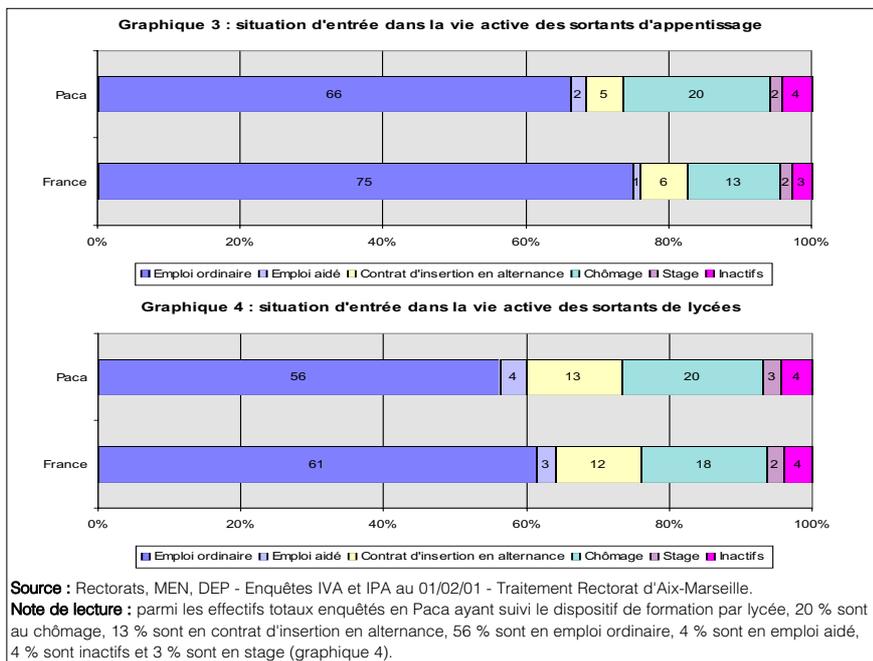
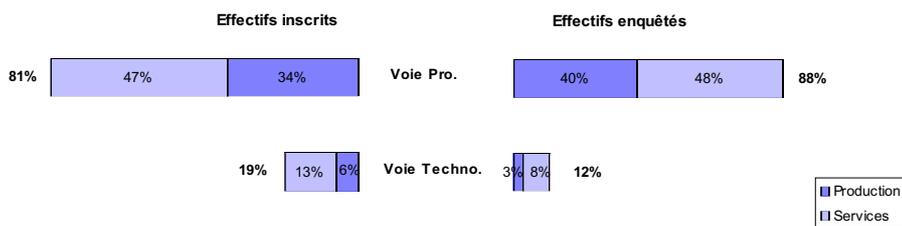


Schéma 1 : des structures d'effectifs différentes pour la région et les enquêtes



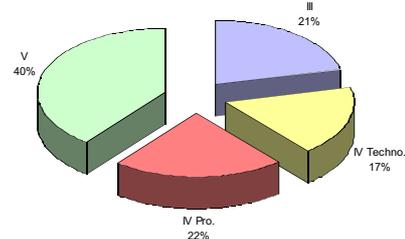
Source : Rectorats, Région (DFA) - Effectifs inscrits en 1999-2000, enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 Note de lecture : 88 % des effectifs totaux enquêtés en Paca ont suivi la voie de formation professionnelle, dont 40 % dans une filière de production et 48 % dans une filière de services.

LEXIQUE

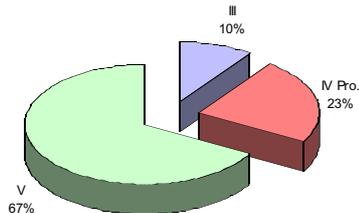
LA CATÉGORIE "CONTRAT D'INSERTION EN ALTERNANCE" REGROUPE LES CONTRATS DE QUALIFICATION (CQ) ET LES CONTRATS D'ADAPTATION (CA).
 LA CATÉGORIE "EMPLOI ORDINAIRE" REGROUPE LES CDD, CDI, FONCTIONNAIRE, ENGAGÉ, AIDE FAMILIAL, À SON COMPTE ET INTÉRIM.
 LA CATÉGORIE "EMPLOI AIDÉ" REGROUPE LES CONTRATS EMPLOI JEUNES (CEJ), CONTRATS D'EMPLOI SOLIDARITÉ (CES)...

- Accueil, hôtellerie, tourisme : 6,4 % des effectifs.
 Certaines spécialités semblent se retrouver plus souvent dans les lycées, comme celles du commerce, de la

Graphique 5 : niveau de formation des sortants de lycée en Paca



Graphique 6 : niveau de formation des sortants d'apprentissage en Paca



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 Note de lecture : 21 % des effectifs totaux des sortants de lycée enquêtés en Paca ont un niveau III de formation (graphique 5).

apprentis préparent massivement des diplômes de type CAP - BEP (niveau V), notamment dans des filières de la production. Cela correspond assez bien à l'offre de formation existante en région. En effet, les deux tiers des formations proposées en apprentissage le sont au niveau V. Les lycéens quant à eux privilégient des diplômes de type Bac et Bac +2 (niveaux IV et III), pour des filières plus tournées vers les services.

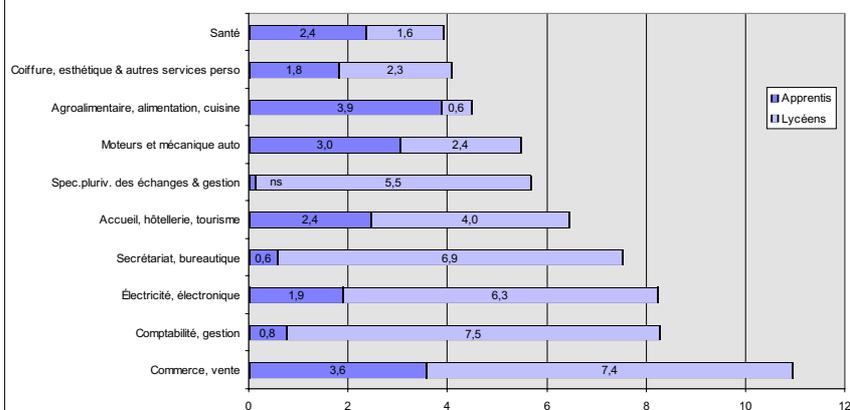
Les sortants de filières professionnelles ont suivi des spécialités de formation plutôt tertiaires

Les sortants des enquêtes se concentrent, pour près de 87 %, dans vingt spécialités de formation. Elles sont à grande majorité tertiaires, mais les spécialités industrielles sont aussi assez présentes en région. Il s'agit, bien sûr, de l'électricité et électronique, mais aussi de mécanique auto et de l'alimentation et cuisine.

Les cinq premières spécialités en termes d'effectifs sont les suivantes (graphique 7) :

- Commerce, vente : 11 % des effectifs ;
- Comptabilité, gestion : 8,3 % des effectifs ;
- Électricité, électronique : 8,2 % des effectifs ;
- Secrétariat, bureautique : 7,5 % des effectifs ;

Graphique 7 : les dix spécialités de formation les plus importantes en région (%)



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 N.B. : certains chiffres non significatifs ont été retirés du graphique (un pour les apprentis).
 Note de lecture : la spécialité de formation commerce et vente représente 11 % des effectifs totaux enquêtés en Paca, dont 3,6 % proviennent de l'apprentissage et 7,4 % proviennent des lycées.

comptabilité, de l'électricité et du secrétariat. D'autres sont plus spécifiques à l'apprentissage, comme le bâtiment, l'alimentation cuisine ou la santé. Enfin, d'autres se suivent indifféremment dans l'un ou l'autre des dispositifs. Il s'agit par exemple de la mécanique auto, des structures métalliques ou de la coiffure.

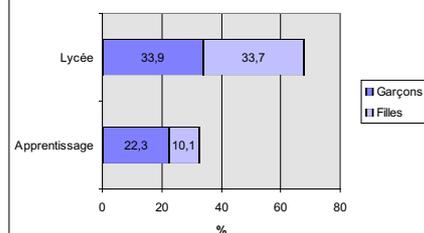
Les disparités filles - garçons demeurent en région

Nous savons que les comportements d'orientation et de réussite varient selon le sexe. Il est donc intéressant d'observer les répartitions filles - garçons au sein de la région.

Globalement en région, les filles sont moins présentes que les garçons en apprentissage (graphique 8). Au niveau des formations en lycée, la répartition est plutôt équivalente. Le choix des filières suivies est assez déterminant pour expliquer cette répartition. En effet, les filles ne se retrouvent massivement que dans quelques spécialités (graphique 9), dont peu se suivent en apprentissage.

Elles sont, par exemple, majoritaires en secrétariat et bureautique, santé, coiffure, spécialités plurivalentes sanitaires et sociales et nettoyage et assainissement. En revanche, les garçons sont présents dans les vingt

Graphique 8 : répartition des sortants par dispositif et par sexe en Paca



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 Note de lecture : le dispositif de formation par lycée représente 67,6 % des effectifs totaux enquêtés en Paca, dont 33,9 % de garçons et 33,7 % de filles.



ACADÉMIE D'AIX-MARSEILLE

DES PROFILS DE FORMATION QUI DIFFÈRENT SELON QUE L'ON SORTE DE L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE OU DE L'APPRENTISSAGE

Parmi les élèves enquêtés dans l'académie d'Aix-Marseille, 71 % étaient précédemment scolarisés dans un lycée public ou privé tandis que, *a contrario*, 29 % des sortants provenaient de l'apprentissage.

Si 57 % des apprentis souhaitent s'insérer dans la vie active ont achevé leurs études après un cursus en CAP ou en BEP (niveau V Pro.), seuls 38 % des lycéens sortent à ce niveau de formation. Ces derniers sont 39% à sortir au niveau IV de formation après avoir suivi un enseignement professionnel (niveau IV Pro. : 22 % des sortants) ou technologique (niveau IV Techno. : 17%) - soit un taux inférieur de 9 points à celui constaté parmi les sortants de l'apprentissage (30%). Enfin, la proportion de lycéens sortants au niveau III est supérieure de 10 points à celle des apprentis (23% contre 13%)

Ces disparités de niveaux de sortie se doublent de sensibles différences liées à la nature des formations suivies du point de vue de la césure entre production et services; en effet, tous niveaux confondus, 58 % des sortants de CFA proviennent d'une spécialité relevant du domaine de la production, alors que ce n'est le cas que de 37 % des anciens lycéens. Qui plus est, le poids des formations apparentées à la production - relativement stable quel que soit le niveau parmi les sortants de lycée (de 29 % pour le niveau IV Techno. à 43 % pour le niveau V) - décline au fur et à mesure que le niveau de formation des anciens apprentis s'élève; en effet, le domaine de la production, majoritaire au niveau V (75% des sortants de CFA), devient minoritaire au niveau IV (42%) comme au niveau III (24%).

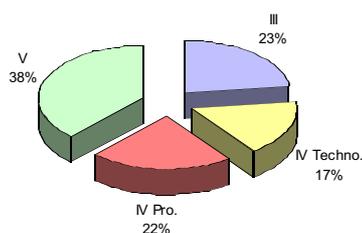
L'INSERTION DANS LA VIE ACTIVE À COURT TERME EST D'AUTANT PLUS FAVORABLE QUE LE NIVEAU DE FORMATION DES SORTANTS EST ÉLEVÉ

Tous niveaux confondus, sept mois après avoir quitté leur lycée ou leur CFA, plus de 70 % des sortants ont un emploi, aidé ou non. Si, de manière globale, l'insertion est d'autant plus favorable que le niveau de formation des sortants est élevé, il est à noter que le niveau de qualification a plus d'impact sur l'insertion des sortants de lycées que sur celle des apprentis. En effet, au niveau V Pro., le taux d'activité est de 72 % pour les apprentis et de 65 % pour les lycéens, alors qu'au niveau III, il est du même ordre pour les sortants des deux dispositifs (environ 85 %). À niveau de formation égal, le chômage touche en proportion identique les sortants de lycées et de l'apprentissage; en revanche, il affecte plus

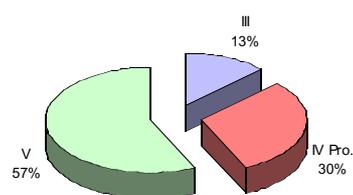
fréquemment les sortants des niveaux de formation les moins qualifiés: un quart des lycéens et 23 % des apprentis de niveau V Pro. sont à la recherche d'un emploi, tandis qu'au niveau III, le chômage concerne 12 % des apprentis et 13 % des lycéens.

In fine, c'est sur la stabilité de l'emploi occupé que se forge l'essentiel des disparités d'insertion entre lycéens et apprentis: les apprentis trouvent plus rapidement un emploi ordinaire (67 %) que les lycéens (55 %), ces derniers recourant en conséquence plus souvent à l'emploi aidé (19 %) que les apprentis (9 %). Enfin, les taux d'insertion diffèrent selon le secteur d'activité. La part des lycéens en emploi ordinaire est plus élevée en production (60 %) qu'en services (52%). Pour les apprentis, la différence est moins sensible, l'écart étant légèrement en faveur des services (68 % d'emploi non aidé) par rapport à la production (67 %).

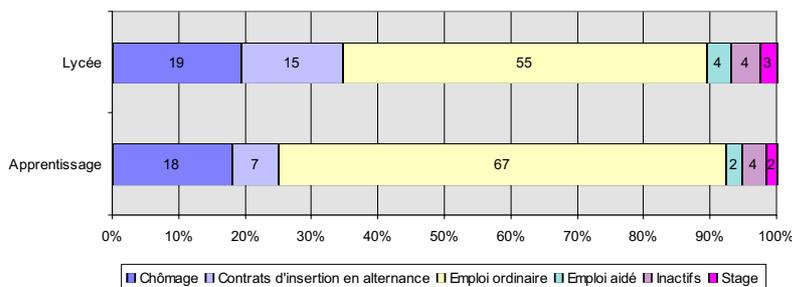
Graphique 1 : niveaux de formation des sortants de lycée dans l'académie d'Aix-Marseille



Graphique 2 : niveaux de formation des sortants d'apprentissage dans l'académie d'Aix-Marseille



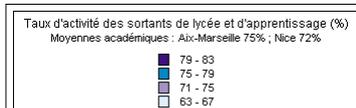
Graphique 3 : des situations d'entrée dans la vie active spécifiques selon les dispositifs dans l'académie d'Aix-Marseille



DES LÉGÈRES DISPARITÉS DÉPARTEMENTALES

Les jeunes provenant des Bouches-du-Rhône ont le plus faible taux d'emploi de l'académie (73 %) qu'ils sortent de lycée (72 % en emploi) ou de l'apprentissage (75%) - ceci traduisant en particulier la faiblesse de l'activité des sortants de BEP ou CAP. Le taux d'emploi le plus élevé (82 %) revient au département des Hautes-Alpes - ceci étant par ailleurs vrai pour les apprentis comme pour les lycéens - lequel se caractérise par les excellents débouchés offerts aux sortants au niveau V. Le Vaucluse connaît une situation légèrement plus favorable que la moyenne aux

niveaux V et IV, mais se situe sensiblement en deçà de la moyenne au niveau III. Enfin, les Alpes-de-Haute-Provence se démarquent par un taux d'activité des sortants aux niveaux IV et III nettement supérieur à la moyenne.



ACADÉMIE DE NICE

LES APPRENTIS PLUS ORIENTÉS VERS DES FILIÈRES INDUSTRIELLES ET LES LYCÉENS VERS LE TERTIAIRE

La part des sortants de niveaux V est beaucoup plus importante pour les jeunes en apprentissage que pour ceux qui suivent un cursus scolaire. Cela tient essentiellement à la structure de l'offre de formation de l'académie de Nice, où les niveaux IV et III sont faiblement représentés pour l'apprentissage.

Les apprentis représentent 37 % des 8 606 sortants des enquêtes IVA et IPA de 2001. Les élèves apprentis constituent plus de la moitié des sortants de niveau V (52 %), alors qu'au niveau IV ils sont moins d'un tiers (30 %) et moins de 20 % au niveau III (18 %).

60 % des sortants de l'apprentissage ont suivi des filières

élèves sortants scolarisés en lycées sont :

- Commerce, vente : 12 % des effectifs ;
- Comptabilité, gestion : 11 % des effectifs ;
- Secrétariat, bureautique : 10 % des effectifs ;
- Électricité, électronique : 8 % des effectifs.

Parmi ces quatre filières, c'est en électricité, électronique où l'insertion est la meilleure (64,5 %) et en secrétariat, bureautique qu'elle est la plus faible (54,8 %).

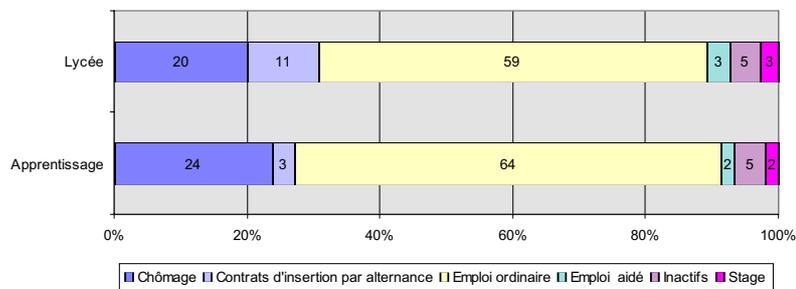
UNE INSERTION DIFFÉRENTE SELON LES DISPOSITIFS DE FORMATION

Si l'on ne considère que l'emploi ordinaire, les apprentis s'insèrent mieux que les jeunes lycéens (5,7 points de plus). Par contre, cet écart entre les deux dispositifs de formation est moins important qu'en région : 10 points

de différence. Par

ailleurs, les apprentis de l'académie ont une insertion moins bonne qu'en région (64,3 % contre 66 %) et à l'inverse les lycéens s'insèrent mieux qu'en région (58,6 % contre 56,2 %).

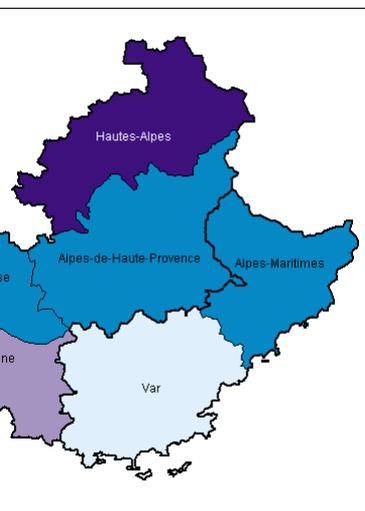
Graphique 3 : des situations d'entrée dans la vie active spécifiques selon les dispositifs dans l'académie de Nice



industrielles et 40 % des filières tertiaires. Les quatre premières spécialités (représentant 52 % des sortants) suivies par les apprentis entrant dans la vie active sont :

- Agroalimentaire, alimentation, cuisine : 18 % des effectifs ;
- Commerce, vente : 13 % des effectifs ;
- Moteur et mécanique auto : 11 % des effectifs ;
- Accueil, hôtellerie, tourisme : 10 % des effectifs.

Parmi ces quatre filières, c'est en moteur et mécanique auto où l'insertion est la meilleure (63,6 %) et en agroalimentaire, alimentation, cuisine qu'elle est la plus faible (54,4%).



64 % des sortants du système scolaire se retrouvent dans des filières tertiaires et 36 % dans des filières industrielles. Les quatre premières spécialités (représentant 41 % des sortants) suivies par les

Comme en région, les lycéens ont plus recours aux contrats d'insertion en alternance et à l'emploi aidé pour s'insérer dans la vie professionnelle. Ils signent presque exclusivement des contrats de qualification ; les contrats d'adaptation ne bénéficiant plus de l'exonération patronale.

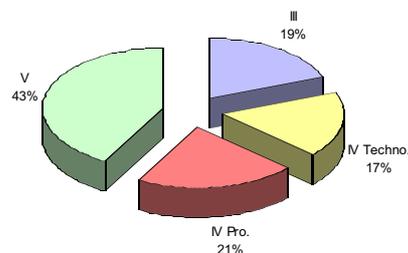
Le taux de chômage est plus élevé qu'en région, particulièrement pour les sortants de l'apprentissage. Toutefois, les apprentis sortant du système sont localisés à 54 % dans le département du Var où le taux de chômage est parmi les plus élevés de la région.

UNE FORTE DISPARITÉ TERRITORIALE

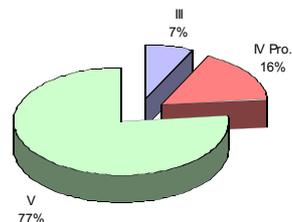
Le taux d'activité des sortants des enquêtes IVA et IPA est très différent selon les départements. L'insertion des jeunes est plus difficile dans le Var, département où le taux d'activité est le plus bas de la région (taux d'activité entre 63 % et 67 %), plus particulièrement dans les zones d'emploi de Toulon, Draguignan et Brignoles.

Les Alpes-Maritimes font partie du groupe où le taux d'activité est assez élevé en région (taux d'activité compris entre 75 % et 79 %). Menton est la zone d'emploi qui bénéficie du plus fort taux d'activité de l'académie (compris entre 79 % et 83 %). C'est dans l'académie de Nice que l'on retrouve les disparités territoriales les plus grandes.

Graphique 1 : niveaux de formation des sortants de lycée dans l'académie de Nice



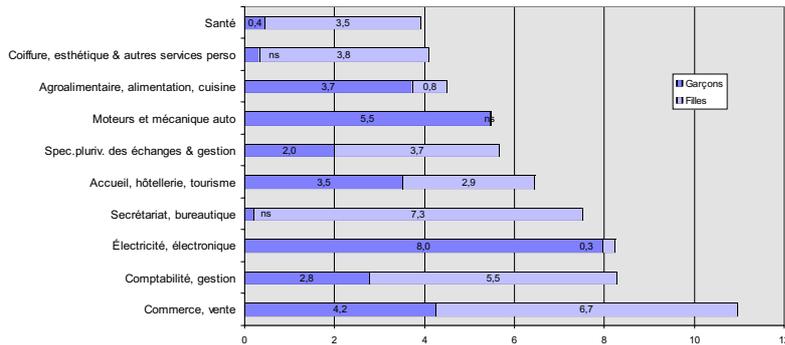
Graphique 2 : niveaux de formation des sortants d'apprentissage dans l'académie de Nice





(Suite de la p. 3)

Graphique 9 : répartition des sortants par spécialités de formation et par sexe en Paca (%)



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 N.B. : certains chiffres non significatifs ont été retirés du graphique (un pour les filles et deux pour les garçons).
 Note de lecture : la spécialité de formation commerce et vente représente 10,9 % des effectifs totaux enquêtés en Paca, dont 4,2 % de garçons et 6,7 % de filles.

LEXIQUE

- LA CATÉGORIE 'EMPLOI ORDINAIRE STABLE' REGROUPE LES CDI, FONCTIONNAIRE, ENGAGÉ, AIDE FAMILIAL ET À SON COMPTE.
- LA CATÉGORIE 'EMPLOI ORDINAIRE DE COURTE DURÉE' REGROUPE LES CDD ET INTÉRIM.
- LA CATÉGORIE 'CONTRATS D'INSERTION OU AIDÉS' REGROUPE LES CQ, CA, CEJ, CES...

spécialités, même s'ils sont moins représentés dans certaines. Ils sont très présents notamment dans plus de dix spécialités, dont les plus significatives sont celles de l'électricité et électronique, la mécanique auto, l'alimentation et cuisine, ou encore les structures métalliques. Enfin, d'autres spécialités ont une répartition filles - garçons plutôt équilibrée. C'est le cas pour le commerce et la vente, la comptabilité et gestion, l'accueil et l'hôtellerie ou les spécialités plurivalentes des échanges et gestion.

Étudions maintenant la répartition entre les filles et les garçons par niveaux de formation en Paca.

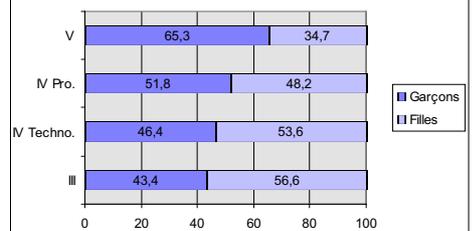
Il apparaît clairement que les filles sont plus diplômées que les garçons (graphique 10). En effet, elles sont plus nombreuses à avoir des niveaux de formation élevés. On remarque aussi qu'elles sont plus présentes dans les filières générales, comme en témoigne leur nombre plus élevé dans le niveau IV Techno. que dans le niveau IV Pro.

DES CONDITIONS FAVORABLES D'ENTRÉE DANS LA VIE ACTIVE

Une insertion plus ou moins rapide selon les dispositifs

Globalement, les sortants des enquêtes sont en même proportion au chômage ou en activité, quel que soit le dispositif de formation suivi. Cependant, des spécificités apparaissent dans les différentes situations d'activité (graphique 11). Les sortants d'apprentissage semblent profiter pleinement de la professionnalisation de leur formation. Ils sont plus souvent en emploi ordinaire

Graphique 10 : répartition des sortants par niveau de formation et par sexe en Paca



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 Note de lecture : parmi les effectifs totaux enquêtés en Paca ayant un niveau V de formation, 65,3 % sont des garçons et 34,7 % sont des filles.

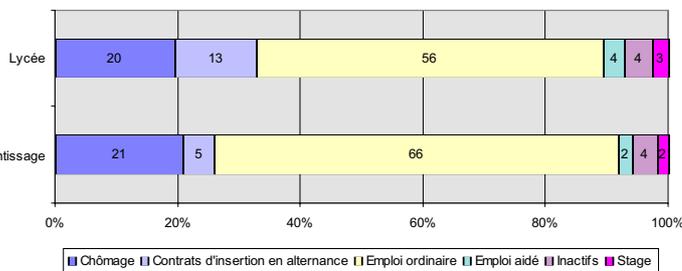
que les sortants de lycée. Ces derniers ont besoin de passer par des contrats d'insertion en alternance ou par des contrats aidés avant de se stabiliser sur le marché du travail.

En examinant d'un peu plus près les situations en rapport avec les niveaux de formation, certaines tendances se dégagent. Les apprentis sont plus souvent au chômage s'ils ont préparé des diplômes de type CAP - BEP, que les lycéens préparant le même type de diplômes. Mais c'est l'inverse pour les autres niveaux de formation.

De même, si l'ensemble des lycéens et apprentis se place bien sur le marché du travail, des nuances apparaissent selon les filières. Leur insertion sera plus ou moins rapide, selon qu'ils ont suivi telle filière ou telle autre, comme on peut le voir dans le graphique 12.

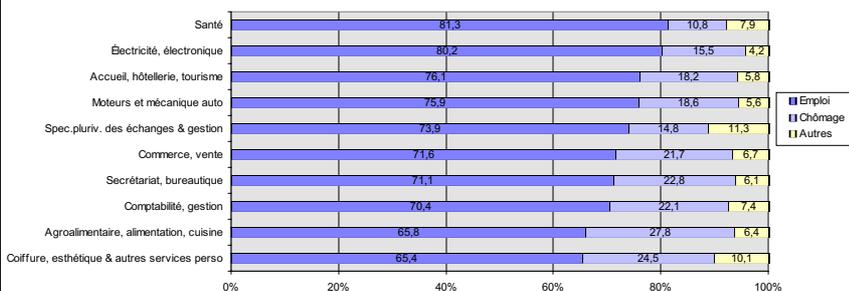
Les spécialités de formation ayant la plus forte proportion de sortants en emploi sont celles de la santé. C'est encore plus vrai pour les apprentis. Plusieurs facteurs socio-économiques expliquent cette bonne insertion régionale. Tout d'abord, il s'agit de métiers en tension sur le marché du travail. Ensuite, ces spécialités

Graphique 11 : des situations d'entrée dans la vie active spécifiques selon les dispositifs en région (%)



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 Note de lecture : parmi les effectifs totaux enquêtés en Paca ayant suivi le dispositif de formation par lycée, 20 % sont au chômage, 13 % sont en contrat d'insertion en alternance, 56 % sont en emploi ordinaire, 4 % sont en emploi aidé, 4 % sont inactifs et 3 % sont en stage.

Graphique 12 : situations d'emploi et de chômage pour les dix spécialités de formation les plus importantes en Paca (%)

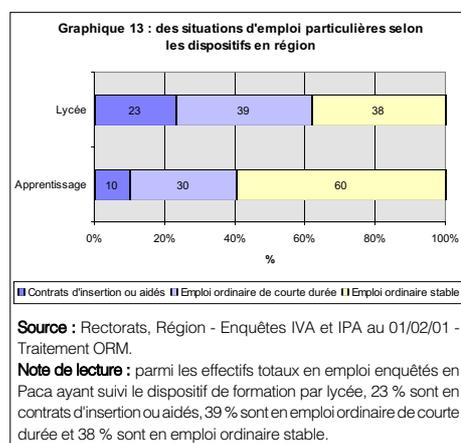


Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.
 N.B. : la catégorie "autres" regroupe les inactifs et les stagiaires.
 Note de lecture : parmi les effectifs totaux enquêtés en Paca ayant suivi la spécialité de commerce et vente, 71,6 % sont en emploi et 21,7 % sont au chômage et 6,7 % sont dans une situation autre.

connaissent une certaine carence de sortants et se positionnent à la dixième place en termes d'effectifs de sortants. Cependant, il ne faut pas oublier qu'ici, la plupart des formations de la santé ne sont pas prises en compte (cf. encart méthodologique).

Les spécialités de l'électricité et électronique bénéficient elles aussi d'une très bonne insertion. C'est encore plus vrai pour les apprentis. Pourtant, elles se placent en troisième position en termes d'effectifs, ce qui devrait augmenter la concurrence sur le marché du travail. En effet, en étant plus nombreux, les apprentis devraient avoir plus de difficultés à trouver un emploi, ce qui ne semble pas être le cas.

Comptabilité et gestion ainsi que secrétariat et bureautique se placent moins bien. Ce sont les apprentis (en petit nombre il est vrai) qui se placent mieux que les lycéens. Ce sont des spécialités de formation dont



le marché du travail est saturé et qui compte de forts contingents.

En ce qui concerne les spécialités de commerce et vente, ce sont d'autres facteurs qui expliquent leur relative mauvaise position. Ce sont les premières spécialités en termes d'effectifs en région, ce qui explique que l'insertion rapide est délicate. Ce sont les lycéens qui s'insèrent le mieux.

Quant aux spécialités d'accueil et hôtellerie, cinquièmes en termes d'effectifs, elles se placent beaucoup mieux que les précédentes. Ici, les lycéens sont avantagés sur le marché du travail. C'est aussi le cas pour les filières de mécanique auto. Compte tenu de leurs effectifs importants, on peut dire que leurs sortants se placent bien à sept mois, surtout les lycéens.

D'autres spécialités ne se positionnent pas très bien non plus, comme la coiffure esthétique ou l'agroalimentaire alimentation. Dans ces filières, les lycéens tirent mieux leur épingle du jeu que les apprentis. Ce sont des métiers dont le marché est en saturation, ou bien qui ont une forte rotation d'emplois en raison de la saisonnalité.

À sept mois, des conditions d'emploi plutôt bonnes et stables

Après avoir examiné les conditions générales de l'activité des sortants en région, regardons plus précisément le détail des activités exercées (graphique 13).

Les lycéens se retrouvent en même proportion en emploi ordinaire, stable ou non. Les apprentis quant à eux bénéficient plus rapidement de situations stables. En effet, ils sont deux fois plus nombreux en emploi ordinaire stable qu'en emploi ordinaire de courte durée. Une formation professionnalisante apporte donc plus de stabilité à court terme. Plus le niveau de formation est élevé, plus l'emploi est stable rapidement. C'est aussi vrai pour les apprentis que pour les lycéens, avec toutefois une nuance pour ces derniers. Les Bac technologiques (niveau IV Techno.) se positionnent moins bien sur le marché du travail que les Bac professionnels (IV Pro.) ou même les CAP - BEP.

Pour autant, notons que la vocation première des Bac technologiques est la poursuite d'études, contrairement aux Bac professionnels, qui visent l'insertion professionnelle.

En ce qui concerne la distinction filles - garçons, les filles connaissent une insertion plus difficile et moins stable. Pour autant, elles sont légèrement moins souvent au chômage que les garçons.

Note méthodologique

Les enquêtes sur l'insertion professionnelle dans la vie active (IVA) et sur l'insertion professionnelle des apprentis (IPA) sont nationales, et jugées d'intérêt public. Elles sont pilotées par la Direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'Éducation nationale et sont réalisées chaque année dans toutes les académies.

Ces enquêtes postales interrogent les élèves et apprentis, qui quittent le système de formation initiale au cours ou à la fin de l'année scolaire (ici, 1999 - 2000), sur leur situation professionnelle sept mois après leur sortie (ici au 1^{er} février 2001). Seules sont prises en compte les situations de sortie des lycées et des Centres de formation des apprentis (CFA), les autres formations (IUT, formations sanitaires et sociales de la Direction des affaires sanitaires et sociales notamment) ne faisant pas partie du champ. Les jeunes en poursuite d'études ou en contrats d'apprentissage sont exclus des calculs, de même que ceux effectuant leur service national.

Le Conseil Régional a financé des questionnaires supplémentaires par téléphone auprès du cabinet de consultants Artenice Consulting, ce qui a sensiblement amélioré le taux de réponse, l'amenant d'environ 36 % à 51 % (soit 12 000 questionnaires recueillis en tout).

Voici le nombre d'établissements ayant répondu à IVA et IPA en février 2001, après la relance téléphonique, tous niveaux de formation confondus :

Aix - Marseille :

| | |
|--|----|
| Établissements privés (y c. hors contrats) | 64 |
| Établissements publics | 86 |
| CFA publics et privés | 37 |

Nice :

| | |
|--|----|
| Établissements privés (y c. hors contrats) | 30 |
| Établissements publics | 52 |
| CFA publics et privés | 18 |

Pour des raisons techniques (seuil statistique, faiblesse de certains effectifs, etc.), les niveaux I, II, IV G, V GT et V bis sont exclus des calculs. Ne sont donc pris en compte que les sortants de niveaux III, IV Pro., IV Techno. et V Pro. (noté V dans ce document).

De même, certaines zones d'emploi ont dû être regroupées : la zone d'Apt est regroupée avec celle d'Avignon, celle de Briançon avec Gap, Salon avec Arles, Orange avec Carpentras et Brignoles avec Draguignan. La zone de Châteaurenard ne fait pas partie du champ de l'enquête. Il faut noter que la zone d'emploi est celle de l'établissement dans lequel la formation a été suivie, non celle de résidence ou celle de l'emploi actuel.

Enfin, grâce au taux de réponse, une vingtaine de spécialités de formation a pu être retenue pour IVA et IPA, ce qui représente presque 87 % des effectifs de l'enquête. Cependant, pour des raisons évidentes de clarté, seules les dix plus importantes en termes d'effectifs seront présentées ici.

Malgré ce bon taux de réponse, les résultats sont à prendre avec précautions. En effet, le calcul des intervalles de confiance montre que dans certains cas, les résultats sont justes à +/- 10 %.

QUELLE INSERTION POUR QUEL TERRITOIRE ?

Une vocation tertiaire du territoire qui se confirme

Les vingt spécialités de formation retenues ont été regroupées en deux domaines : production et services. Trois groupes de zones d'emploi se dessinent quand on analyse les domaines de formation qu'ont suivis les sortants (graphique 14).

Le deuxième groupe se compose des zones où les deux domaines apparaissent presque à égalité. On y retrouve la zone d'Aix-en-Provence, celle de Digne et celle d'Orange - Carpentras.

Enfin, le dernier groupe, et le plus important, englobe toutes les zones restantes, où la majorité des sortants ont suivi des spécialités de services. Les trois dont la vocation tertiaire est la plus marquée sont Fréjus - Saint Raphaël, Menton et Nice. Ici, ce sont effectivement des zones à vocation tertiaire marquée.

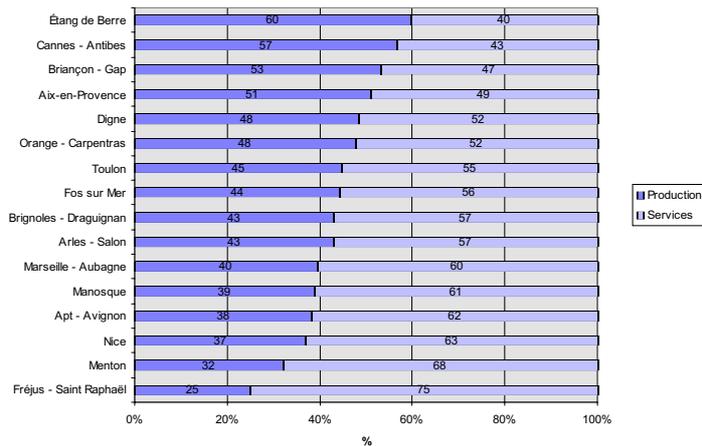
Observons maintenant la situation globale de l'insertion pour les zones d'emploi en ne tenant compte que des sortants en activité (carte). La moitié des seize zones d'emploi représentées a un taux d'activité supérieur à la moyenne régionale de 73 %. On y retrouve les trois zones à vocation plutôt industrielle que sont l'étang de Berre, Cannes - Antibes et Briançon - Gap. On y retrouve aussi la zone d'Aix-en-Provence, où les deux domaines apparaissent presque à égalité.

L'autre moitié des zones représentées a donc un taux de chômage qui est supérieur à la moyenne régionale de 20 %. Il s'agit massivement de zones où les formations dominantes sont celles des services, ainsi que deux des trois zones où les deux domaines ont une importance équivalente.

UN BILAN RÉGIONAL CONTRASTÉ

Les enquêtes IVA et IPA réalisées en région en 2001 rendent compte de la bonne tenue de l'insertion à cette époque faste pour l'emploi. Mais elles signalent également des faits structurels, propres à notre région et aux deux académies qui la composent. Tout d'abord, la qualité un peu moins bonne de l'insertion des jeunes en Paca, reflète le fonctionnement global du marché du travail, un peu plus défavorable en région qu'au niveau national. On observe d'autre part, des particularismes propres à chaque académie, avec par exemple un poids des sorties de l'apprentissage particulièrement fort sur l'académie de Nice. Ces particularités de primo-insertion ont des conséquences en chaîne sur la suite des parcours d'entrée des jeunes dans la vie active (poursuites d'études et niveaux de sortie de formation, fréquentation des stages, taux d'emploi stables). Si bien que ce poids différencié des dispositifs (voie scolaire et apprentissage) se traduit par une structuration d'ensemble de la relation formation - emploi spécifique à chaque académie.

Graphique 14 : répartition des sortants de production et services dans les zones d'emploi en Paca

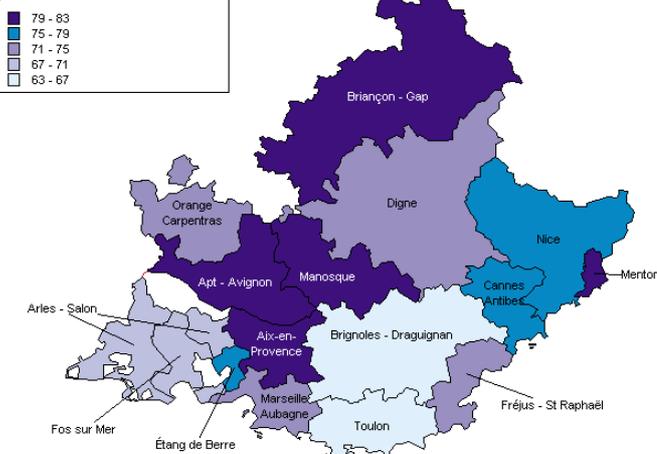


Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.

Note de lecture : parmi les effectifs totaux enquêtés en Paca appartenant à la zone d'emploi de Marseille - Aubagne, 40 % ont suivi une formation de production et 60 % ont suivi une formation de services.

Le premier groupe est constitué des zones dont la majorité des sortants a suivi une formation relevant de la production. Il s'agit de l'étang de Berre, de Cannes - Antibes et de Briançon - Gap. Les deux premières sont des zones caractérisées par un environnement industriel significatif.

Taux d'activité des sortants de lycée et d'apprentissage (%)
Moyenne Paca : 73%



Source : Rectorats, Région - Enquêtes IVA et IPA au 01/02/01 - Traitement ORM.